

L'OISEAU PERDU
ET RETROUVÉ,

4

O U

LA COUPE DES FOINS;
OPÉRA-COMIQUE

EN UN ACTE EN VAUDEVILLES,
PAR MM. DE PIIS & BARRÉ:

Représenté pour la première fois, par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le Mardi 5 Novembre
1782.



A P A R I S ,

Chez { VENTE, Libraire des Menus Plaisirs du Roi,
rue des Anglois, près celle des Noyers.
BRUNET, Libraire, rue Mauconseil à
côté de la Comédie Italienne.

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Permission.



<i>PERSONNAGES ,</i>	<i>ACTEURS ,</i>
<i>GUILLAUME , Fermier :</i>	<i>M. Trial.</i>
<i>HÉLENE , fille de Guillaume :</i>	<i>M^{de}. Duzon.</i>
<i>BLAISE , Amoureux d'Hélène :</i>	<i>M. Roziere.</i>
<i>ALAIN , Amant d'Hélène :</i>	<i>M. Ménier.</i>
<i>Troupe de Faneurs & Faneuses.</i>	

Le Théâtre représente à droite la maison de Guillaume , à gauche une partie du jardin de Blaise , & dans le fond des meules de foin éparses.



L'OISEAU PERDU ET RETROUVÉ; OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

ALAIN , *habillé en faucheur , sa faux sur l'épaule ,
un trébuchet à la main , & sa pannetiere pendue à sa faux.*

AIR : *Au bord d'une fontaine.*

Nos faucheurs dans la plaine
S'en vont tout droitement ;
Nous , près de la fontaine ,
Arrêtons un moment.
Les moineaux , par douzaine ,
Y viennent fréquemment ,
Et ma petite Hélène ,
De grand matin souvent
S'y rend
Pareillement.

AIR : *Au jardin de mon pere.*
Pour lui faire l'hommage
De quelques oiselets ,
Sans tarder davantage
Tendons nos trébuchets.
Du feuillage
Disposons l'ombrage ,
Et ménageons des jours adroits ,
Pour pouvoir , d'un coup d'œil sournois ,
Guêter en tapinois ,
Ces rusés matois ,
Et tout-à-la-fois ,
Le joli minois
A qui je les dois.

A ij

4 L'OISEAU PERDU ET RETROUVÉ;
(Il écarte les branchages des arbres qui dominent la fontaine;
& place le trébuchet au bord de l'eau.)

Même air.

Que si ce badinage
Me coûte quelque tems,
Je saurai bien, je gage,
Rattraper ces instans ;
Pour l'ouvrage
Rempli de courage ;
En bravant tantôt la chaleur,
Je veux en abattre à mon tour ;
Et ça porte bonheur,
Quand au tendre Amour
Un bon travailleur,
Dès le point du jour,
A donné son cœur.

(Il se cache derrière le feuillage de manière à ne
laisser passer que sa tête, & dans les intervalles de la
chanson suivante, il imite sur ses pipeaux le chant des
différens oiseaux qu'il veut attraper.)

AIR : Du Meunier de Cognac.

Venez, venez vous rendre,
Petits oiseaux, dans ces taillis ;
Si je cherche à vous prendre,
C'est qu'on m'a déjà pris.
Je vois une fauvette
Qui fuit deux pinçons très-pressans :
Pour tromper la pauvette,
Imitons ses accens.
Venez, venez, &c.
Par une tourterelle,
Je vois un tourtereau suivi :
Hélène aime comme elle,
Roucoupons comme lui.
Venez, venez, &c.
Oh ! pour le coup, j'espère
Que ce moineau
Qui rase l'eau,
Va, d'un vol téméraire,
Donner dans le panneau.
Venez, venez, &c.

AIR : Des Bergeres du hameau.

Ma foi, le voilà tout près :
(Il sort de sa cachette & prend le trébuchet.)
Il vient d'entrer dans la cage ;
Par un douloureux ramage,
Il exprime ses regrets.
Ah mon ami, ta plainte est vaine.

Dans tes fers demeure arrêté ;
 Quand j'ai perdu ma liberté , }
 Tu dois renoncer à la tienne. } *bis.*

AIR : *Dans ces désertes campagnes.*
 Elle ne vient pas : j'endève ;
 On commence les travaux ,
 Et le soleil qui se lève ,
 Fait au loin briller les faux.
 Mais , pour suivre en quelque sorte
 Mon tendre & galant projet ,
 Tout en face de sa porte ,
 Suspendons ce trébuchet.

AIR : *Des simples jeux de son enfance.*
 Quand elle sortira , je gage
 Que cet oiseau va la charmer :
 Mais dans une plus grande cage ,
 Soudain elle va l'enfermer
 Avec la femelle sauvage
 Que j'ai déjà su lui trouver ;
 Et veuille Amour que ce ménage
 Au nôtre la fasse rêver !

S C E N E I I I.

HÉLENE , ALAIN , *caché pour examiner*
Hélène.

HÉLENE , *une cruche à la main.*

AIR : *Ah ! qu'il est long , don , don , le nez du Moine !*

AL est une vieille Maman
 Qui dit à sa fille en grondant :
 Je fais de bonne part que Jean
 Vous aime , vous aime ,
 Et vous , probablement ,
 L'aimez de même.
 Ah ! dit la fille en soupirant ,
 Moi , j'ai le cœur reconnoissant :
 Le moyen de refuser Jean
 S'il m'aime , s'il m'aime ;
 Ne dois-je pas , maman ,
 L'aimer de même ?
 Est-ce le soir , ou le matin
 Que vous plaît ce petit Lutin ?
 Dès l'aube , à parler sans détour ,
 Je l'aime , je l'aime ,
 Et sur la fin du jour ,
 C'est tout de même.

(*Elle remplit sa cruche.*)

6 L'OISEAU PERDU ET RETROUVÉ;

Quand près de moi Jean vient s'asseoir ,

Je préfère pourtant le soir ;

Car sans pouvoir

L'apercevoir ,

Je l'aime , je l'aime ,

Et l'on ne peut le soir

Nous voir

De même.

(Elle relève la tête & aperçoit le trébuchet pendu
à un arbre.)

AIR : Ah ! le bel oiseau , Maman !

Ah ! le bel oiseau , vraiment ,

Qu'Alain a mis sur ma route !

Alain , mon fidele Amant ,

N'est pas loin certainement.

Par ici dans un moment ,

Comme il reviendra sans doute ;

A mon simple ajustement

Il faut que l'adresse ajoute.

Ah ! le bel oiseau , &c.

AIR : En jupon court , en blanc corset.

Dans ce miroir que la nature

Exprès pour le village a fait ,

Regardons , pour que rien ne jure ,

Et ma coëffure , } bis.

Et mon corset . }

(Pendant cette toilette rustique , Alain s'avance
discrètement entre le feuillage pour plonger sur la
fontaine.)

AIR : En revenant de la ville.

Pour paroître plus mutine ,

Renfonçons notre chapeau.

A la fleur de cette épine

Entrelaçons un barbeau.

Mais , quelle surprise extrême !

J'ai cru voir Alain dans l'eau... (Alain seretire.)

Il est vrai que ce qu'on aime

Ne sort jamais du cerveau.

Ainsi l'Amour rend coquette ,

Coquette même au hameau !

Au bord de ma collerette ,

Plaçons un bouquet nouveau.

(Alain s'avance de nouveau.)

Mais pour le coup , c'est lui-même...

A L A I N.

Ah ! vous vous mirez dans l'eau.

H É L E N E , surprise.

Surprend-t-on ce que l'on aime ?

OU LA COUPE DES FOINS. 7

Fi, Monsieur, ce n'est pas beau.

ALAIN, toujours dans la même attitude.

AIR: *Par fois sur le verd gazon.*

Hélène, demeure là :

Pourquoi t'éloigner ainsi de là ?

HÉLENE.

Ha ! ah !

ALAIN.

Hélène, demeure-là.

HÉLENE.

Ah, que nenni dà !

ALAIN.

Mais pourquoi cela ?

HÉLENE.

Mais pourquoi cela ?

Je suis bien là.

ALAIN.

Je conviens de cela,

Mais je t'aime mieux là.

(*Il indique la fontaine, du doigt.*)

Car en te voyant là,

Je te vois encor là.

AIR: *Pour orner ma retraite,*

Que ne puis-je, ma Belle,

Tout entier à l'amour,

De mon ardeur fidelle

Te parler tout le jour ?

Mais puisqu'un soin plus grave

Vient m'enlever malgré moi,

Songe au petit esclave

Que je laisse avec toi.

HÉLENE.

AIR: *Blaise en partant de son village.*

En lui faisant mainte caresse,

Pour le charmer dans sa prison,

Je lui répéterai sans cesse,

Baïsez, petit, baïsez, mignon.

ALAIN.

Ce projet a de quoi me plaire,

Et pour lui mieux donner le ton ;

Je reviendrai bientôt, ma Chère,

Joindre l'exemple à la leçon.

HÉLENE.

Reviens auprès de ta Bergère

Joindre l'exemple à la leçon.

SCENE III.

HÉLENE, *seule.*

AIR: *J'aime Lucas d'une tendresse extrême.*

QU'IL est pour moi d'une tendresse extrême,
Et me le prouve à chaque instant.
Où trouverois-je un autre Amant
Qui fit sa loi de mon bonheur suprême?
Bouquets, chapeaux,
Rubans, oiseaux,
Ce sont toujours cadeaux
Nouveaux.

Dans mon cœur, (amour me pardonne)
Je sens qu'il pénètre en secret:
Oui, chaque fois qu'Alain me donne,
C'est un larcin qu'Alain me fait.

AIR: *Tout le monde m'abandonne.*

Mais que vois-je là par terre?
L'Amour lui trouble les sens...
Vraiment, c'est sa pannetière...
Son déjeuner est dedans...
Reignons d'abord chez mon pere;
Et j'irai le joindre aux champs.

SCENE IV.

HÉLENE, BLAISE.

BLAISE, *à part.*

AIR: *Pourquoi faut-il, puis qu'ça m'tourmente?*

QUELLE est la Bergere gentille
Qui vient puiser si bon matin?
Bon, c'est celle pour qui je grille;
Et dont le pere est mon voisin.
Sans le vouloir, (*bis*) pour cette fille;
J'sens (*ter*) les transports de mon amour
Croître & m'enflammer chaque jour.
(*Il aborde Hélène, qui est toute interdite & laisse la pannetière d'Alain.*)
Il n'est pas, ma chere Voisine,
Que vous n'avez depuis long-tems,
Tant dans mes yeux que sur ma mine,
Deviné mes desirs pressans.
Si vous l'vouliez, (*bis*) t'nez, ma Divine,
J'frais (*ter*) l'plus heureux } *bis.*
Des amoureux.

OU LA COUPE DES FOINS.

9

(Il la prend par la main malgré elle , & veut l'asseoir sur le gazon.)

Affeyons-nous sur la verdure...
Dieux ! comme elle a l'air innocent !
Mais le proverbe me rassure :
Qui ne dit mot toujours consent.

HÉLENE , d'un geste de colere & lui montrant sa cruche.

Si vous y v'nez , (bis) t'nez , je l'affure ,
J'vous (ter.) baill' ma main droit dans les yeux ;
Et tout d'un tems j'éteins vos feux.

BLAISE , jetant le trébuchet qui est à terre.

AIR : Je fais Carmelite , moi.

Un autre ici prendroit mal ces querelles ;

Mais j'ai dans tous les cas

Cela de bon , qu'avec les plus rebelles

Je ne m'échauffe pas ;

Et sur ma foi ,

A tort tu t'indisposes.

(Il prend le trébuchet.)

Je prends bien les choses ,

Moi ,

Je prends bien les choses.

HÉLENE.

AIR : Pierrot revenant du moulin.

Monfieur Blaise , que faites-vous ?

BLAISE.

Vous le voyez. Mais entre nous ,

Tenez , mon aimable Tendron ,

Quand vous voudrez , vous paîrez sa rançon :

HÉLENE.

Arrêtez-vous donc ,

Finissez donc ,

Laissez ça-là.

BLAISE.

Faute de mieux l'oïseau me restera.

GUILLAUME , dans sa maison.

AIR : Pourquoi donc retarder mon zèle ?

Tous les matins à la fontaine ,

Quel est donc l'attrait qui l'enchaîne ?

HÉLENE , à Blaise.

Ah , grands Dieux ! mon pere m'attend ?

Il grondera si je demeure.

GUILLAUME , dans la coulisse.

Rentreras-tu donc tout-à-l'heure ?

HÉLENE.

Vous me refusez constamment ,

Et c'est vainement

B

10 L'OISEAU PERDU ET RETROUVÉ;

Que je pleure....

GUILLAUME, *dans la coulisse.*

Rentreras-tu donc tout-à-l'heure ?

HÉLENE.

Mon pere, ne criez pas tant,

Je vous obéis.... Quel tourment !

(*Elle part en menaçant Blaise de son indignation.*)

SCENE V.

BLAISE, *seul.*

AIR : *Boire à son tire lire.*

ELLE a l'air dépité

On ne peut davantage.

Auroit-elle prêté

De l'amour sur ce gage ?

Oh, non vraiment.

C'est un enfant,

Qui, sans amant,

Jusqu'à présent,

Aime un moineau tout bonnement

En attendant.

SCENE VI.

BLAISE, ALAIN.

ALAIN.

AIR : *Il étoit une fille.*

COMME, à ce que j'espère ;

L'appétit me viendra,

Cherchons ma pannetiere,

Regardons çà & là ;

Seroit-elle ici ? seroit-elle là !

Oh, la voilà.

(*Il aperçoit Blaise qui tient le trébuchet.*)

Mais qu'est-ce donc là ?

AIR : *Eh, qu'est qu'ça m'fait, à moi ? (d'Albanze.)*

A moi, deux mots, & pour cause.

D'où tenez-vous cet oiseau ?

BLAISE, *avec présomption & en dissimulant.*

Mon ami, c'est le cadeau

D'un Tendron frais comme rose....

Mais qu'est qu'ça t'fait, à toi ?

ALAIN, *dissimulant son courroux.*

A moi,

OU LA COUPE DES FOINS.

Ma foi.

Pas grand'chose....

B L A I S E.

Mais qu'est qu'ça t'fait, à toi?

A L A I N.

Rien; mais pourtant, réponds-moi...

Ce Tendron, frais comme rose....

Peut-on en savoir le nom?

B L A I S E.

Mon ami, pour cela, non.

Amant heureux point ne cause,

Mais qu'est qu'ça t'fait, à toi?

A L A I N.

A moi,

Ma foi,

Pas grand'chose.

B L A I S E.

Mais qu'est qu'ça t'fait, à toi?

A L A I N.

Rien; mais pourtant, réponds-moi.

A tes feux, rien ne s'oppose?

B L A I S E.

Pour moi, le sexe est humain.

On est vif, on prend la main,

Et puis du cœur on dispose....

Mais qu'est qu'ça t'fait, à toi?

A L A I N.

A moi,

Ma foi,

Pas grand'chose.

B L A I S E.

Mais qu'est qu'ça t'fait, à toi?

A L A I N.

Rien; mais c'est tant mieux pour toi.

B L A I S E.

AIR: *Je n'aimois pas le tabac beaucoup.*

Te voilà retté là comme un bloc,

Mais ce n'est rien; car j'ai de l'estoc,

Et je lui veux, galant escroc,

Donner ce soir le choc.

Il n'est rien tel qu'un vieux coq:

Oui, ce sera pour troc,

Troc;

Fût-il dur comme un roc,

Toc,

Son cœur me fera hoc.

(*Blaise rentre en emportant le trébuchet.*)

SCENE VII.

ALAIN, *seul.*AIR : *J'avois à peine dix-sept ans.*

EH, quoi, l'Ingrate m'abusoit
 D'une amitié stérile !
 Et le sexe, à ce qu'on disoit,
 Ne mentoit qu'à la ville :
 Mais tu vois trop, mon pauvre Alain ;
 Qu'il est ici le même,
 Et qu'il trompe le lendemain
 Du premier jour qu'il aime.

AIR : *Sachez qu'au village, j'ons de la vertu.*
 Etes-vous ici, perfide Hélene ?

SCENE VIII.

ALAIN, GUILLAUME.

GUILLAUME.

NON ; mais j'y suis, que demandes-tu ?

ALAIN.

Puisque c'est vous, à parler sans gêne,
 Me voilà doublement résolu.

Je vous rends d'abord votre promesse ;

Hélene est traîtresse ;

J'en suis convaincu ;

Et d'aimer encore cette Infidelle ;

Bien qu'elle soit belle ;

J'n'ai pas la vertu.

GUILLAUME.

AIR : *De ces forêts j'ai pénétré l'enceinte.*

Pour te tromper, ma fille n'est pas faite ;

Au surplus, arrête,

Je n'ai pas le tems

De plaindre vos tourmens....

De t'écouter, quand j'ai mes foins en tête ;

Je serois bien bête ;

Querelles d'Amans

Sont querelles d'enfans.

ALAIN.

AIR : *Rage inutile.*

Oui, dans ma rage

Je me dégage :

Dites-lui bien

Qu'elle ne m'est plus rien.

Je vais, je vais aux champs :
 Je romps, je romps tous mes sermens ;
 Mon cœur, cette fois,
 Prend ses droits.
 (*Il sort avec un air de dépit.*)

SCENE IX.

GUILLAUME.

Même air.

QUELLES chimeres
 Pour des miseres !
 Peut-être a-t-il lieu d'être mécontent.
 Mais il a tort pourtant,
 De tant crier dans cet instant,
 Vu qu'il n'a pas tant
 D'argent comptant.

SCENE X.

GUILLAUME, BLAISE. (*Ils se voyent venir
 l'un l'autre.*)

GUILLAUME, à part.

AIR: *Quand j'étois Mousquetaire.*

VERS moi Blaise chemine.
 BLAISE, à part.

Ma foi, sa fille est divine.

GUILLAUME, à part.

Si j'en juge à sa mine,
 Ma luzerne lui plaît....

(*haut.*) Bon jour.

BLAISE.
 Votre valet.

Ah ! Voisin, je l'ai vue...
 Comme elle me semble drue
 Et de belle venue !

Bref, elle me convient.

GUILLAUME, à part.

Pour le coup, Blaise en tient ;
 Je la lui vendrai bien...

BLAISE.

Mais il seroit peu sage
 De différer davantage ;
 Car ce seroit dommage
 Qu'elle séchât sur pié.

14 L'OISEAU PERDU ET RETROUVÉ.
GUILLAUME.

Quand vous m'aurez payé.

bis.

Il me semble , Compere ,
Que sans y chercher mystere ,
Vous n'aurez qu'à la faire
Enlever sur le champ...

BLAISE , *à part.*

Enlever sur le champ!

bis.

(*haut.*) Mais quelle baliverne!

Je présume qu'il me berne.

GUILLAUME.

N'est-ce pas ma luzerne ?

BLAISE.

Et non , c'est votre enfant...

AIR: *Vit-on jamais une si bonne Mere ?*

Il est trop vrai , je sens que je l'adore ,
Elle est si fraîche , elle a le teint si beau !
Qu'elle réponde au feu qui me dévore ,
Et de mon bien je lui fais le cadeau.

GUILLAUME.

Affurément , cet aveu là m'honore ;
Mais quant à l'âge , êtes-vous de niveau ?

BLAISE.

Sans être , ami , d'une jeunesse extrême ;
Je ne suis pas du tems de Dagobert.

Oui , dans le fait... il suffit que je l'aime ;
Au fond du cœur , je me trouve encor verd ,
Et ses attraits feront sur moi de même

Qu'un beau soleil sur un jour de l'hyver.

GUILLAUME , *indécis.*

AIR: *Des Trembleurs.*

Compere , il faudroit s'entendre ,
Vous ferez , ou non , mon gendre ;
Mais je veux d'abord vous vendre
Ce canton presque fauché.

BLAISE.

Soit , combien d'écus ?

GUILLAUME.

Cinquante.

BLAISE.

Je n'en veux donner que trente.

GUILLAUME.

Mettez-en du moins quarante.

BLAISE.

Eh bien , je taupe au marché.

ENSEMBLE.

Ah ! parbleu , la bonne affaire ;
Non jamais , jamais , Compere ;

OU LA COUPE DES FOINS.

Du moins à ce que j'espere,
Je n'en aurai de regrets.
Comme aisément je l'empaume!

D U O.

BLAISE.

GUILLAUME.

Si-tôt qu'il tiendra la somme, | Je songe, en prenant la somme;
Je gage que le bonhomme | Moins à l'amour du bonhomme,
Sera dans mes intérêts. | Qu'à mes propres intérêts.

BLAISE.

AIR: *Prenez voi' mufette au gué.*

Point de délais superflus:

Comble mon attente,

Voilà les quarante écus.

GUILLAUME.

Bon, je m'en contente.

BLAISE.

Tu sens bien que je devrois

Marchander un peu plus, mais...

Ta fille est charmante.

Je poursuivrai mon chemin

En amant fidele;

Mais de lui forcer la main;

Vu qu'elle est rebelle,

Sans doute tu me promets.

GUILLAUME.

Je ne dis pas cela, mais

J'y mettrai du zele.

SCENE XI.

GUILLAUME, HÉLENE.

HÉLENE, *gaiment.*

AIR: *Eh, couci, couça, à c't'heure-là.*

N'AVEZ-VOUS pas, mon pere,

Par ici rencontré,

Sur le pré,

D'Alain la pannetière?

Je la lui porterai.

GUILLAUME, *la tirant à part.*

Eh, oui-dà, oui-dà,

C'est bien ça,

Votre Alain vous plante là.

Il m'a, ne vous déplaife,

De vous fait un tableau...

Tout nouveau.

HÉLENE, *tristement.*

Entre les mains de Blaise

16 L'OISEAU PERDU ET RETROUVÉ;

Il aura vu l'oiseau ;
Eh , oui-dà , oui-dà ,
C'est cela

Qui me vaut ce courroux là.

GUILLAUME , *en confidence* , & regardant Blaise à
qui il fait signe.

AIR : nouveau du *Confiteor*.
Ma fille , ne pleure pas tant ,
Si ton Alain est un perfide ;
Il se présente un autre Amant
Dont la richesse me décide.
Notre Voisin n'offre sa main ;
Son coffre-fort ,
Près de toi peut n'avoir pas tort.
H É L E N E .

Je prendrai Blaise pour époux ,
Si mon Alain par défiance ,
Persiste dans un tel courroux ;
Mais de même , il faudra , je pense ;
Que malgré moi , que malgré vous ,
Je l'aime encor , *bis*.
S'il me dit qu'il connoît son tort.

GUILLAUME .

Mais le voici , moi je m'en vas ;
A votre tour , parlez , Compere ,
Pour la faire entrer dans vos lacs ,
J'ai fait tout ce que j'ai dû faire ;
Et si l'amour ne mettoit pas
Vos cœurs d'accord ,
N'en jetez pas sur moi le tort.
N'en jetez pas , &c.

S C E N E X I I .

H É L E N E , B L A I S E .

B L A I S E , *rapportant le trébuchet* .

AIR : *Courons de la blonde à la brune* .

J E fais qu'au fond de ton ame
Je passe pour un vaurien :
Mais du mépris de ma flamme ,
Mon larcin me venge bien.

H É L E N E .

C'est donc afin que je pleure ;
Que vous l'apportez exprès . . .
Dans vos mains s'il faut qu'il demeure ;
Je mourrai de regrets ,
Je donnerois

Mes

Mes chapeaux
 Les plus beaux,
 Mes rubans
 Les plus grands,
 Voire encor
 Ma croix d'or.

Pour l'avoir tout-à-l'heure.

B L A I S E.

AIR: *Soyez galant pour amuser les Dames.*

Oh, pour le coup, ta complaisance est grande;
 Mais, je suis loin d'en vouloir abuser:
 Car pour l'instant, moi je ne te demande
 Rien qu'un baiser. *ter.*

H É L E N E.

Quant à l'oiseau, vous seriez un brave homme;
 Si maintenant vous me le remettez.
 Quant au baiser, tenez, Monsieur, c'est comme
 Si vous l'aviez. *ter.*

B L A I S E.

AIR: *Va t'en voir s'ils viennent.*

Cette promesse de toi
 Est-elle bien sûre?

H É L E N E, *diffimulant & faisant une révérence.*

Fiez-vous-en, croyez-moi,
 Dans la conjoncture,
 A cet air de bonne foi
 Dont je vous le jure.

B L A I S E.

AIR: *Toujours seule, disoit Nina.*

Pour oser encor balancer,
 Mes raisons seroient vaines...
 Et ton oiseau doit repasser
 De mes mains dans les tiennes...
 Je le trouve des plus charmans:
 Mais malgré tous ses agrémens,
 Il ne vaut pas ce que j'attends,
 C'en est fait, je te le rends,
 Prends.

H É L E N E, *se moquant de lui, & courant de côté & d'autre avec l'oiseau.*

AIR: *Ça n devoit pas finir comm' ça.*

Je ne voulois qu'en venir là...
 Mais à présent que je tiens ça,
 Je me dédis de ma parole...
 Voilà mon baiser qui s'envole.
 Monsieur vouloit me cajoler,
 Monsieur prétendoit m'enjoler.
 Ah, mon Dieu! ah, mon Dieu! qu'c'est drôle!

C

78 L'OISEAU PERDU ET RETROUVÉ ;

C'est lui qu'on enjole ?

BLAISE, *la poursuivant.*

Ça n'avoit pas finir comm'ça,

Puisque ça commençoit par-là.

(*Blaise se joint aux Faucheurs , & Hélène cache le trébuchet dans le taillis , pour observer Alain qui est sur le devant de la scène au nombre des autres Faucheurs.*)

S C E N E XIII.

LES PRÉCÉDENS , LES FAUCHEURS.

GUILLAUME, *conduisant les Faucheurs & fauchans lui-même.*

R O N D E.

AIR: *Il étoit un oiseau gris.*

MON pere, on danse au château:

Comme il fait beau ;

Avec le jeune Colin ,

Notre voisin ,

Me permettrez-vous d'aller

Cabrioler ? —

Non, ma fille, voyez-vous ;

Car entre nous ,

C'est vous qui payez les violons,

Lorsque tous ces jeunes garçons

Font la belle jambe

Près des tendrons.

C H O E U R *de Faucheurs qui traversent le Théâtre.*

Non, ma fille, &c.

GUILLAUME.

Dans la grange en sanglottant

Elle descend :

Mais son amant

Qui l'attend ,

Plaint son tourment ;

Et d'une gerbe à l'instant ;

Vous l'entourant ,

Sur son dos légèrement ,

Crac, il la prend :

Il fuit d'abord à pas de loup ;

Mais tenez, voyez tout-à-coup

Comme il prend ses jambes

Vite à son cou.

LE C H O E U R.

Il fuit d'abord, &c.

GUILLAUME.

Mais par malheur, la Maman

OU LA COUPE DES FOINS. 19

Venoit devant.

Holà, Colin ! de chez nous

Qu'emportez vous ?

C'est de la paille au voisin,

Répond Colin,

Dont je fais provision

Pour ma maison. —

Ah, vraiment, vraiment, l'on vous croit !

Mais que ce tendron mal-adroit

Cache au moins ses jambes,

Car on les voit.

LE CHOEUR.

Ah, vraiment, &c.

GUILLAUME.

La fille entendant cela

Se démena :

La gerbe, qui s'entr'ouvrit,

La découvrit.

La mere la vit soudain...

Jugez, quel train !

Et, peur de tels accidents,

Depuis ce tems,

On voit les papas, les mamans ;

Du soir au matin gourmandans,

A propos de bottes,

Tous les amans.

LE CHOEUR.

On voit les papas, &c.

SCENE XIV.

HÉLENE. ALAIN.

ALAIN, de loin, après avoir laissé passer tous les travailleurs.

AIR: *Un ingrat m'abandonne.*

JE sens que je l'adore.

HÉLENE.

Croirai-je qu'il me hait ?

ALAIN.

L'aborderai-je encore ?

HÉLENE.

Alain, qu'ai-je donc fait ?

ALAIN.

Faut-il que je l'écoute ?

Son regard me confond.

HÉLENE.

Le premier pas te coûte ?

C ij

20 L'OISEAU PERDU ET RETROUVE

Fais du moins le second.

A L A I N.

A I R : *Si j'étois Hironnelle.*

Tu me la donnes belle.
Ne suis-je pas certain
Que Blaise , en sentinelle ,
Te guetta ce matin !
Réponds , réponds , Cruelle.

H É L È N E.

Hé bien ?

A L A I N.

Mé bien ,

Cela n'est-il donc rien ?
Ce vieillard sans cervelle
T'a , d'un air enfantin ,
De sa flamme éternelle
Fait l'aveu clandestin.
Réponds , réponds , Cruelle.

H É L È N E.

Hé bien ?

A L A I N.

Hé bien ,

Cela n'est-il donc rien ?
Et sa main criminelle
S'est jointe à cette main
Qu'aimoit à serrer celle
Du malheureux Alain.
Réponds , réponds , Cruelle.

H É L È N E.

Hé bien ?

A L A I N.

Hé bien ,

Cela n'est-il donc rien ?

H É L È N E.

A I R : *D'une abeille toujours chérie.*

Blaise n'est point aimé....

A L A I N.

Qu'importe ?

Il ne falloit donc pas souffrir
Que Blaise emportât de la sorte
L'oiseau que je venois d'offrir.

H É L È N E.

Le méchant ne veut point entendre
Que tous les jours , dans certains cas ,
On ne peut empêcher de prendre
Ce que l'on ne donneroit pas.

A L A I N , *à part.*

Sa candeur , l'amour & ma peine ;

Tout m'assure qu'elle a raison.

(haut.) C'en est trop, mon aimable Héléne,

Et j'abjure un affreux soupçon.

Mais las, combien je vais attendre

Avant qu'il me soit pardonné !. . .

H É L E N E , *tendrement,*

Je ne demande qu'à reprendre

Le cœur que l'on m'avoit donné.

A L A I N.

Qu'un baiser me soit donc le gage

D'un tant doux raccommodement. . . .

H É L E N E.

Nenni-dà, vous n'êtes pas sage ;

Nous n'en sommes pas là, vraiment.

A L A I N.

Tu voudrois en vain t'en défendre. *(Il l'embrasse.)*

H É L E N E , *fouriant.*

Tu vois donc bien qu'en certain cas,

On ne peut empêcher de prendre

Ce que l'on ne donneroit pas.

A L A I N.

A I R : *L'avez-vous vu ?*

Plus de chagrin, plus de souci ;

Ma charmante Maîtresse.

H É L E N E.

Pourquoi déjà me fuir ainsi !

Quel nouveau soin te presse ?

A L A I N.

Pour remplacer le pauvre oiseau ;

Je vais tendre un nouvel appeau.

H É L É N E.

Ne sois pas plus long-tems déçu ;

Regardé, & sois bien aise. . .

Voilà le nôtre que j'ai su

R'avoir des mains de Blaise.

A L A I N.

Enfin, je te retrouve donc.

Baïsez, petit, baïsez, mignon.

H É L E N E.

Le baïser dont tu lui fais don,

Il faut qu'Héléne

Soudain le lui reprenne.

E N S E M B L E.

C'est pourtant ce petit frippon

Qui causoit la querelle.

Que de notre réunion

Il soit témoin fidele.

Baïsez, petit, baïsez, mignon. *bis!*

22 L'OISEAU PERDU ET RETROUVÉ.

Ah ce manége, sur ma foi,
 Il semble faire le drôle ;
 De moi vers toi,
 De toi vers moi,
 Regarde comme il vole.

A L A I N.

Ah, coquin ! tu veux me pincer,
 Quand je cherche à te caresser ;
 Rends-moi plutôt le doux baiser
 De mon Hélène :

Ta Maîtresse est la mienne.

E N S E M B L E.

Ne cherchons plus que le moyen

De décider ton }
 mon } pere,

A renouer ce doux lien
 Qui paroïssoit lui plaire.

Quant à l'oiseau, { tu m'entends } bien ;
 { je t'entends }

{ Tu n'as
 Je n'ai plus lieu de craindre rien.

Puisqu'il revient de cet échec,
 Il en faut à notre aise
 Passer la plume par le bec
 A ce nigaud de Blaise.

S C E N E X V.

GUILLAUME, BLAISE, HÉLENE.

A L A I N & les Travailleurs.

A I R : *Ah, le bon tems, que la moisson !*

P O U R boire avec vous, je vous jure,
 Je ne ferois point de façon :
 Mais j'ai pour charger ma voiture,
 Tout juste là de bons garçons.

GUILLAUME, à part à sa fille.
 Reste, pour voir s'il ne prend rien
 Que du canton qui lui revient.

A L A I N, à part à Hélène.
 Reste avec nous, c'est le moyen
 De prolonger notre entretien.

A I R : *Sous un ormeau.*

(*A Blaise qui est dans sa voiture & en lui jetant une botte
 de foin.*)

A vous, mon Vieux...

OU LA COUPE DES FOINS. 25

(à Hélène.) Quand l'Hymen comblera nos vœux,

Dans d'aussi doux nœuds,

Tu verras qu'on est heureux.

BLAISE, *comptant.*

Deux.

ALAIN.

Dans le fond,

Moi, je plains ce Barbon

Qui t'aime tout de bon;

Je lui crois des vertus

Tant & plus,

Même en sus

Des écus.

Mais il doit voir

Qu'il n'est, malgré tout son espoir;

Pas fait pour avoir

Un jeune cœur aussi neuf.

BLAISE, *à qui d'autres Faucheurs jettent des bottes à
sur & à mesure.*

Neuf.

ALAIN.

Ses genoux sont sous lui chancelans;

Ses cheveux sont tout blancs;

On perdrait bien du tems

À compter le nombre de ses ans :

Mais en effet,

Je crois qu'il en a dans le fait,

Soixante.

BLAISE.

Et dix-sept.

ALAIN.

Et moi, je n'en ai que vingt.

BLAISE.

Vingt.

AIR: *Divertissons-nous, mes amis.*

Maintenant, que tout est fini,

Approchons en catimini;

Pour bien faire ici notre compte,

Prenons une-embrassade à compte

Sur les droits que j'aurai bientôt.

GUILLAUME, *à la fenêtre.*

Mon fourrage est-il comme il faut ?

BLAISE.

Chût, pour surprendre la pauvrete;

Je vais me glisser le long de la charette.

ALAIN, *à part.*

AIR: *Lubin, à son mariage.*

Oh, parbleu ! si j'en suis maître,

24 L'OISEAU PERDU ET RÉTROUVÉ;

Tu ne l'embrasseras pas.

B L A I S E , à Guillaume.

Restez donc à la fenêtre.

A L A I N , à part.

Jetons cette fourche à bas.

B L A I S E .

Vous serez témoin , Compère ,

De mes innocens ébats.

(La voiture s'enlève , parce qu'Alain dérange la fourche qui la soutenoit.)

T O U S .

Ah !

G U I L L A U M É .

J'aurois cru , Compère ,

Que je n'en étois pas.

A L A I N , faisant l'officieux.

A I R : Du Port-Mahon.

Voyez , la mal-adresse !

L'on va , l'on vient , l'on court , l'on s'empresse ;

Crac , la voiture baïse ,

Et Blaise fait le saut ,

Tout là haut ! . . .

Mais il faut , au plutôt ,

Lui sauver le cahos ,

Et le tirer de gêne. (à Blaise.)

Attendez donc , que je vous soutienne.

B L A I S E .

Mon ami , de ta peine ,

Je suis fâché , ma foi.

A L A I N .

N'y a pas d'quoi. ter.

A I R : Vous m'entendez bien.

Pour embrasser une Bergere

Apprenez un meilleur moyen ;

Un baiser à la plus sévère ,

Dans les p'tits jeux ne coûte rien ;

Car c'est toujours là qu'on en vient.

Vous m'entendez bien ,

Vous me comprenez bien.

B L A I S E .

Si nous n'avons plus rien à faire ,

Alain , mon avis est le tien.

A L A I N .

De tous les jeux que je projette ,

Commençons par les quatre coins

B L A I S E .

Jouons plutôt la climusette ;

Il me faudra courir biens moins.

ALAIN ;

ALAIN, *à part.*

De le berner, nouveau moyen.

(*haut.*) L'on vous entend bien,
L'on vous comprend bien.

Que chacun gagne sa cachette.

Hélène l'est.

H É L È N E.

Je le veux bien.

ALAIN, *se cachant dans la voiture.*

AIR : *Ne m'entendez-vous pas ?*

Ne regardez donc pas.

(*à part.*) Par une voix loitaine

Persuadons Hélène

Que je suis tout là-bas....

(*haute*) Ne regardez donc pas.

H É L È N E.

AIR : *Nanon dormoit.*

Je voudrais voir

Où mon Alain se niche.

Pour le favoir

Faut-il donc que je triche ?

J'aurois tort en effet.

T O U S.

C'est fait, c'est fait.

H É L È N E, *à part.*

La voix d'Alain part du bosquet.

AIR : *En roulant ma brouette.*

Ce n'est pas sa retraite ;

• Mais j'ai remarqué

Que cette chatette

Avoit remué :

Montons-y bien vite

Pour m'en éclaircir,

Et d'un pareil gîte

Faisons-le sortir.

(*Elle monte dans la voiture & cherche Alain.*)

B L A I S E, *sortant de sa cachette.*

AIR : *Il n'est pire eau que l'eau qui dort.*

Je suis trop loin,

Et cette aimable fille,

Avant de me rencontrer dans ce coin,

Eût plutôt fait de trouver une aiguille

Au fond d'une botte de foin.

AIR : *Jupin dès le matin.*

Mais c'est elle, je crois,

Que dans ma voiture à l'instant j'aperçois.

Oh ! vraiment,

C'est un bon moment

D

26 L'OISEAU PERDU ET RETROUVÉ

Pour prendre un baiser de tout événement.

Holà , Guillot , Martin , Nicaise , Alain ,
(*Ils sortent tous de leurs cachettes.*)

Rentrez-moi-la grand train dans mon jardin,
Je vous promets , pour boire , un broc de vin.

LE CHOEUR.

Palfambleu , Voisin , le tour est malin.

(*Ils entrent la voiture dans la maison de Blaise.*

Alain est toujours tapis dans le foin.)

BLAISE.

Oh là ! Guillaume , oh là !

GUILLAUME , *en-dedans.*

Oui , l'on y va.

BLAISE.

Maintenant qu'elle est là ,

Enfermons-la.

Mon baiser sera sûr

Quand je l'aurai mise au pied du mur.

SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS , BLAISE , à Guillaume , & en
s'asseyant sur une botte , la tête entre les branchès d'une fourche.

AIR : *La belle Bourbonnoise.*

ENFIN tout me prospere,
Mon Dieu , la bonne affaire !
Votre fille , Beau-pere ,
Sous clef je la tiens là.

Ah ! ah !

LE CHOEUR.

Mais d'où vient ce délire ?
Qu'avez-vous donc à rire ?

GUILLAUME.

Pour mieùx vous en instruire ;
Tenez , regardez-là....

*On aperçoit Alain qui sort du foin , & qui embrasse
Hélène.*)

LE CHOEUR.

Ah ! ah !

BLAISE , *regardant Guillaume.*
Je crois qu'on l'autorise.

GUILLAUME.

Vous-même , avec franchise ,
S'il faut que je le dise ,
Avez fait la sottise ,
En les enfermant là....

Ah ! ah !

ALAIN , *de-dessus la voiture.*

C'est en vain qu'il s'indigne,
C'est en vain qu'il barguigne.
Blaise , Amour vous fait signe
Qu'Hymen vous trompera....

Ah ! ah !

(*Alain & Hélène sortent du jardin de Blaise , & reviennent sur le devant de la scène.*)

B LA I S E.

Ah ! petite maligne ,
Et toi , fripon insigne , *bis.*
Quel tour , quel tour indigne ,
Vous m'avez joué-là !

Ah ! ah !

Mais , j'ai l'humeur bénigne ,
A tout je me résigne ,
Et le jus de la vigne
Me dédommagera.

Ah ! ah !

L E C H O E U R.

Et le jus de la vigne
Le dédommagera.

V A U D E V I L L E.

AIR : *M. de Malbroug est mort.*

ALAIN & HÉLENE,

RIEN n'est , quand on calcule ,
Plus plaisant ni plus ridicule ,
Qu'un vieux garçon qui brûle
Pour des attraits nouveaux.
Malgré ses doux propos ,
Malgré tous ses cadeaux ,
La beauté qu'il encense ,
Sans pitié , rit de sa souffrance ;
Eût-il en abondance
Du foin dans ses sabots.

B LA I S E & G U I L L A U M E.

Au lieu de rendre hommage
Aux jolis minois du village ;

On ne doit , à mon âge ,
à ton

Chercher que le repos.

Car tous ces jouvenceaux

Sont si gais , si dispos ,

Qu'ils ont sur nous l'avance

28 L'OISEAU PERDU ET RETROUVÉ ;
 Et qu'Amour souvent les dispense
 D'avoir en abondance
 Du foin dans leurs sabots.
 H É L È N E , *au Public* :
 Par le soleil bruni ,
 C'est ainsi que dans la prairie ,
 La petite Thalie
 Vous cherche des tableaux.
 Oubliez ses défauts ,
 Accueillez ses pinceaux :
 Messieurs , votre présence ,
 Quand vous y joignez l'indulgence ,
 Lui met en abondance
 Du foin dans ses sabots.
 (*Le Chœur reprend le dernier couplet.*)

F I N.

A P P R O B A T I O N .

J'AI lu par l'ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, *L'Oiseau perdu & retrouvé, ou la Coupe des Foins, Opéra-Comique en un Acte*; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la Représentation ni l'Impression.
 A Paris , le 21 Septembre 1782.

Signé SUARD.

Vu l'Approbation; permis de représenter & imprimer.
 A Paris , ce 21 Septembre 1782.

Signé , L E . N O I R .

On trouve à Avignon , chez J A C Q U E S
 G A R R I G A N , Imprimeur-Libraire , place
 Saint-Didier , un assortiment de Pièces de
 Théâtre , imprimées dans le même goût.
